

LA CONSTRUCTION PRONOMINALE EN ESPAGNOL ET DANS LES LANGUES ROMANES.

Peter STEIN

Université d'Erfurt

Abstract: The Romance languages and especially Spanish display a wide range of reflexive constructions. It is shown that the various functions and meanings of this construction could develop because of a more open semantics of the Romance (Spanish) verb and a semantically less strongly defined relation between the Romance (Spanish) verb, its subject, and its complements.

Keywords: Verb semantics and reflexive constructions in Spanish and the Romance languages.

1. INTRODUCTION

Par rapport au latin classique, la construction pronominale a pris un très grand essor dans les langues romanes. Alors que la construction pronominale ne se rencontre en latin classique que dans des constructions réfléchies au sens propre du terme, elle revêt des fonctions multiples dans les langues romanes. La fréquence de son emploi souligne ces données: la fréquence des constructions pronominales a été multipliée par vingt par rapport au latin, comme le montre le tableau suivant. De surcroît, la tendance dans les textes modernes est ascendante par rapport aux siècles précédents.

	F1 ₁₃	F2 ₁₅	F5 ₁₆	F6 ₁₇	F11 ₁₈	F14 ₁₉	It1 ₁₃	It2 ₁₅	It9 ₁₉	E2a ₁₅	E3 ₁₈	R4 ₁₉	L
nombre de verbes:	1105	1040	1092	1182	930	991	952	959	933	978	894	1124	834
verbes en construction pronominal:	82	86	88	125	93	125	97	108	106	96	124	200	4
= %	7,42	8,27	8,06	10,58	10,00	12,61	10,19	11,26	11,36	9,82	13,87	17,79	0,48

Nombre des verbes et part des verbes pronominaux dans 12 traductions des chap. 1 à 14 du 1^{er} livre de la I^{re} Décade de Tite Live, *Ab Urbe condita* en français (F), italien (It), espagnol (E) et roumain (R) du 14^e au 20^e siècle, et en latin (L)

Les fonctions de la construction pronominale dans les langues romanes sont d'une grande variété et d'une grande richesse. Abstraction faite du français qui n'admet qu'une partie des constructions, les langues romanes suivent dans une très large mesure la même voie, ce qui n'empêche que chacune d'entre elles ait ses préférences et ses constructions spécifiques. Comme c'est l'espagnol qui connaît la plus large gamme de telles constructions,² notre étude prendra cette langue comme exemple et base des analyses, sans toutefois oublier les autres langues. Pour ce qui est du fort pourcentage du roumain, la responsabilité en revient à la construction possessive; au lieu de *citesc cartea mea* («je lis mon livre»), ce qui est tout à fait correct, le roumain préfère de loin et avec une fréquence bien plus élevée *îmi citesc cartea* (*«je me lis le livre»), construction qui n'est pas étrangère aux autres langues, mais elle y joue un rôle bien inférieur par rapport au roumain. Le français connaît moins de constructions pronominales que les autres langues romanes, mais leur fréquence totale n'en est néanmoins pas inférieure.

Dans la présentation des principales constructions pronominales de l'espagnol³ nous ne tiendrons pas compte des constructions transitives habituelles où le pronom réfléchi occupe sémantiquement la place d'un complément d'objet du verbe en question, car on les retrouve dans beaucoup de langues et elles n'apportent rien à notre argumentation: notre relevé tient compte avant tout de constructions qui font partie de notre argumentation et qui font la spécificité de l'espagnol, mais aussi, dans une mesure plus ou moins grande, des autres langues romanes.

¹ Voir Stein (1997) pour plus de détails sur ces textes et pour une étude plus approfondie de leur syntaxe verbale à partir d'analyses quantitatives.

² Cf. à ce propos par exemple Vázquez Cuesta/Mendes de la Luz (³1983): «Podemos, contudo, dizer que nesta língua [portuguesa] não são tão frequentes como em espanhol os verbos pseude-reflexos, correspondendo muitas vezes formas simples portuguesas a reflexas castilhanas» (p. 520). «Ao contrário do que sucede em espanhol e, mais ainda, em galego, são em português excepcionais as orações reflexas indiretas. [...] O dativo reflexo [...] é, nesta língua, simplesmente iludido, e substituído por um possessivo» (p.522).

³ Le relevé des exemples s'inspire surtout de Gómez Torrego (1994), Moliner (1990) et Oesterreicher (1992a, 1992b).

2. LA CONSTRUCTION PRONOMINALE FACTITIVE

La construction pronominale factitive représente le premier cas:

- (1.1) *Juan se afeita en la barbería*

Juan se cortó el pelo en la peluquería

Juan se ha hecho un traje

Juan se operará mañana

Acudimos al dentista para extraernos una muela

Mi madre siempre fue enemiga de retratarse.

Dans ces phrases la logique contextuelle exige ou au moins fait penser à ce que le sujet de la phrase n'est pas l'exécuteur de l'action. Par conséquent, la construction pronominale prend un sens factitif: on se *fait* raser ou on se *fait* couper les cheveux chez le coiffeur, on se *fait* opérer à l'hôpital – on ne le fait pas soi-même.

Mais dès que notre expérience et/ou le contexte suggère que le sujet est en même temps l'exécuteur et l'objet de l'action, ces phrases sont des phrases réfléchies au sens traditionnel. Cela veut dire que, vus de l'extérieur, ces verbes sont polysèmes, *afeitarse* correspond en français à *se raser* et à *se faire raser* etc.:⁴

- (1.2) *Juan se afeita cada mañana / rápidamente / en el baño / con la hoja / antes de ir al cine / ...*

Juan se operará el dedo él mismo

Juan se cortó el dedo al tocar la lámina / para eludir(se) el servicio militar

Juan se corta las uñas

Hace poco tiempo Juan se comía las uñas.

- (1.3) *Mi madre se ha hecho un traje y es mejor que el que se hizo con el sastre*

Mi madre se ha hecho un traje

mais: Mi padre se ha hecho un traje

La dernière phrase est significative, car il y est sous-entendu qu'une femme sait faire ses vêtements elle-même, alors qu'un homme les fait faire chez le tailleur.

3. LES SOI-DISANT PSEUDO-RÉFLEXIVES

Dans les exemples suivants, c'est la relation entre le verbe et son complément pronominal qui nous intéresse:

- (2.1) *El niño se ha criado en la casa de sus abuelos*

- (2.2) *Se ha hundido el puente vs. La crisis económica ha hundido a muchos empresarios*

⁴ La construction existe également en italien (cf. Wehr, 1995) et en roumain (communication personnelle de Mme. Iliescu), mais elle n'est pas mentionnée dans la grammaire portugaise de Velázquez Cuesta/Mendes da Luz (1983).

- (2.3) *Se me ha roto el vestido* vs. *Le niño se ha roto los pantalones (= sus pantalones)*
 (2.4) *ahogar – ahogarse, anegar – anegarse.*

Dans ces cas, il n'y a pas de véritable relation transitive entre le verbe et son complément pronominal, le pronom réfléchi sert plutôt à réduire le nombre des actants obligatoires et à transformer le sens du verbe. L'allemand, par exemple, dispose de deux verbes dans ces cas, où, en plus, le verbe intransitif se construit avec *sein* (*être*) dans les temps composés du passé, le verbe transitif avec *haben* (*avoir*):

erziehen, tr. – *aufwachsen*, intr.

versenken, tr. – *sinken, untergehen*, intr.

zerreißen, tr. – *reißen*, intr.

ertränken, umbringen, tr. – *ertrinken, umkommen, sterben*, intr.

Parmi les langues romanes, le portugais et le roumain sont les plus proches du modèle espagnol, alors que l'italien et le français utilisent plus souvent le même verbe comme verbe transitif et comme verbe intransitif. L'existence de deux verbes différents est par contre assez rare:

<i>éléver - grandir</i>	<i>crescere - crescere</i>	<i>criar - criar-se</i>	<i>a cre_te - a cre_te</i>
<i>couler - couler</i>	<i>affondare - affondare</i>	<i>afundar - afundar-se</i>	<i>a cufunda - a se scufunda</i>
<i>déchirer - se déchirer</i>	<i>lacerare - lacerarsi</i>	<i>rasgar - rasgar-se</i>	<i>a rupe - a se rupe</i>
<i>noyer - se noyer</i>	<i>annegare - annegare</i>	<i>afogar - afogar-se</i>	<i>a îneca - a se îneca</i>

Le changement sémantique provoqué par la construction pronominale est encore plus évident dans les deux cas suivants et peut surprendre quand on le regarde dans l'optique des possibilités d'autres langues:

- (2.5) *lloverse* «calarse con las lluvias los tejados o cubiertas»
 —> *el tejado se llueve*

- (2.6) *salirse* 1° «irse una cosa fuera del sitio donde está o de ciertos límites»
 et!! 2° «dejar salir un recipiente el líquido que contiene por algún orificio»
 —> *este cacharro se sale*

4. LES PRONOMS RÉFLÉCHIS SOI-DISANT REDONDANTS

Les pronoms soi-disant redondants, «con que se subraya que es el sujeto y sólo él el que realiza o ha de realizar la acción» vont terminer notre liste. Presque tous les verbes espagnols peuvent se construire comme verbes pronominaux sans pour autant changer leur sémantique une sémantique pronominale. Le pronom réfléchi sert plutôt à une précision aspectuelle, une modification de la présentation de l'action, une *personnalisation* etc., mais il ne modifie pas la sémantique de base du verbe:

- (3) *comer(se), beber(se), fumar(se), tomar(se) algo, recorrer(se), ...*

- (3.1) *comerse*: «comer una cosa determinada, particularmente cuando se considera exagerado»

—> *Se comió él solo un pollo, El sol se come la pintura,
Se comió la herencia de sus hermanos*

- (3.2) *beber(se)*: «La forma no pronominal se usa sólo en infinitivo, en frases de sentido general o con un partitivo ... En otro caso se usa la pronominal»:

—> *Se bebió una botella de vino él solo.*

- (3.3) *Se fuma una cajetilla diaria*

Se ha tomado unas vacaciones

Me recorrió los diez kilómetros a pie.

- (4.1) *Juan no se cree todo lo que has dicho*

Juan se olvidó la cartera en la clase

Juan se lo jugó todo en la lotería

Juan no se sabe bien la lección

Juan se gana la vida como puede

Los toreros se juegan la vida delante del toro

Juan se saltó un semáforo

Parmi les verbes concernés se trouvent aussi des verbes de mouvement et des verbes d'état:

- (4.2) *irse, marcharse, venirse, quedarse, estarse; érase una vez, ...*

Dans le cas des verbes de mouvement, le pronom réfléchi ajoute la sémantique de l'éloignement et du départ (cf. frç.: *s'en aller*, it. *andarsene* etc.):

- (4.3) *venirse*. «Forma pronominal empleada en vez de *venir* cuando al significado de *llegar* se añade el de *dejar* el lugar de donde se parte».

Avec les verbes d'état, l'espagnol est apparemment la seule des langues romanes qui admette la construction pronomiale:

- (4.4) *érase una vez*

érase que se era

me estuve estudiando todo el día

se vive bien en Madrid.

5. ESSAI D'UNE INTERPÉTATION SÉMANTIQUE

Selon la forme, toutes les constructions que nous avons considérées jusqu'ici sont des constructions pronominales, mais leur sémantique semble être moins cohérente. Comment alors expliquer l'extension de cette construction et sa pénétration dans des domaines sémantiquement non réfléchis dans les langues romanes et notamment en espagnol, et comment lui trouver un dénominateur commun qui permette d'expliquer cette extension sémantique?

La construction pronomiale factitive nous met sur la voie d'une explication, et cette explication est de caractère sémantique: Selon la sémantique du verbe espagnol (et roman en général), qui est moins précise que dans d'autres langues, l'action est causée par le sujet ou, dans un

sens encore plus large, elle **concerne** le sujet, mais ce n'est pas nécessairement le sujet qui l'**exécute**. Dans la grande majorité des cas, l'auteur ('le causateur') et l'exécuteur de l'action sont identiques, mais dès que la logique de la sémantique du verbe et/ou le contexte suggèrent que l'exécuteur n'est pas identique à l'auteur de l'action – si je vais chez le coiffeur, je me fais couper mes cheveux et je ne les coupe pas moi-même –, le verbe prend un sens factif sans aucune différence dans la forme extérieure de la construction.

De même, le complément d'objet ne subit pas nécessairement l'action du sujet, mais n'en est que concerné, est le but de l'action – l'enfant est concerné par le fait qu'il a grandi dans la maison de ses grands-parents, la robe est concerné par le fait qu'elle est déchirée –, de sorte que le pronom réfléchi perd son caractère de complément du verbe et ne fait plus que renvoyer au sujet, renforcer l'action du verbe, modifier le contenu du verbe etc.

En bref, c'est la sémantique du verbe espagnol et roman et c'est la relation sémantique entre le verbe et son sujet grammatical ainsi que ses compléments d'objet, qui sont moins précises, plus ouvertes que dans d'autres langues, et qui sont ainsi à la base de la grande gamme de possibilités et de la richesse des constructions pronominales, en espagnol encore plus que dans les autres langues romanes.

6. LA PASIVA REFLEJA

Retenons cette relation relativement ouverte entre le verbe espagnol et ses compléments pour aborder le cas de la *pasiva refleja* et de la *impersonal refleja*.

La raison d'être de la voix pronominale passive s'explique par la disparition de la voix passive du latin et le besoin de lui trouver un substitut. La construction, dans ce cas, remplit une lacune dans le système de la langue, conclusion qui est renforcée par le fait que de telles constructions sont rares en français grâce à l'existence du pronom *on*. En général, la *pasiva refleja* est préférée à la construction avec *ser* + participe passé:

- (5) *se avisa a los interesados que* --> *los interesados son avisados que ...*
- una cosa que se pierde con facilidad* --> *una cosa que es perdida con facilidad*
- aquí se habla francés* --> *el francés es hablado aquí*
- se confirmó la sentencia por el tribunal*--> *la sentencia fue confirmada por el tribunal*

Des constructions actives sont également possibles ici; il s'agit ou de constructions impersonnelles, ou de constructions actives dans lesquelles l'agent de la phrase passive prend la place du sujet:

- (5.1) *Avisan / Alguién avisa a los interesados que ...*
- Una cosa que uno pierde con facilidad*
- Aquí hablan / Alguién habla francés*
- El tribunal confirmó la sentencia.*

La situation se complique quand le sujet de la *pasiva refleja* est humain, car l'espagnol admet l'inversion du sujet, qui se trouve ainsi souvent en position postverbale; mais cette position est aussi et davantage encore la position du complément d'objet direct. Et la préposition *a* de l'accusatif personnel est absente quant le complément d'objet direct n'est pas accompagné d'un déterminant:

- (5.2) *Las empresas necesitan aprendices / a unos aprendices / a los aprendices*
Las empresas buscan secretarias / a unas secretarias / a las secretarias
- (5.3) *Se necesitan aprendices / unos aprendices / los aprendices*
Se buscan secretarias / unas secretarias / las secretarias
- (5.4) *Se necesita a un(os) aprendiz, -ces / al, a los apendiz, -ces*
Se busca a una(s) secretaria(s) / a la(s) secretaria(s)
- (5.5) *Se necesita aprendiz*
Se busca secretaria

L'interprétation des constructions transitives (5.2) est nette, alors que les constructions pronominales (5.3) peuvent s'interpréter soit comme *pasiva refleja* («des/quelques/les secrétaires sont cherchées», «on cherche des/quelques/les s.»), soit comme constructions réciproques («des/quelques/les s. se cherchent les unes les autres»). (5.4) est une *impersonal refleja* avec complément d'objet direct personnel. S'il s'agit d'une seule personne non accompagnée d'un déterminant (5.5), les deux interprétations comme *pasiva refleja* avec la personne comme sujet ou comme *impersonal refleja* avec la personne comme complément d'objet direct sont possibles.

Dès que le nom est inanimé et par conséquent sans marque distinctive entre sujet et complément d'objet, comme dans les phrases 5.5, l'interprétation devient moins claire et donne matière à des discussions pour savoir si telle ou telle phrase est correcte, si le nom est sujet ou complément d'objet du verbe en question et si un complément au pluriel avec la verbe au singulier est admis dans ces cas:

- (5.6) *no se conceden/ ?concede pasaportes* – *mais seulement: no se conceden los pasaportes*
aquí se venden/ ?vende libros – *aquí se venden todos los libros*
aquí se alquilan/ ?alquila piso – *aquí se alquilan los mejores pisos.*

Si on interprète le nom comme complément d'objet et la construction verbale comme *impersonal refleja*, on arrive facilement à voir dans le pronom réfléchi un pronom sujet, comparable au français *on* ou à l'allemand *man*.

7. LA IMPERSONAL REFLEJA

Cette observation nous ramène à la *impersonal refleja* et à l'interprétation de la fonction du *se* dans de telles constructions:

- (6) *se vive bien en Madrid*
se puede ser pobre y feliz
a vivir se aprende

*con esas cosas no se juega
se habla demasiado de esas cosas
se recibió a los turistas.*

Si nous omettons alors le pronom réfléchi *se*, nous arrivons à des phrases grammaticalement correctes comme

vive bien en Madrid, recibió a los turistas, etc.

Le verbe se trouve alors à la 3^e personne du singulier, mais il n'est accompagné d'aucun sujet explicite, ce qui induit la question:

¿quién vive bien en Madrid?, ¿quién recibió a los turistas?, etc.

Si le verbe se trouve à la forma active et n'est pas accompagné d'un sujet explicite, nous cherchons un point de repère anaphorique. Si ce point de repère n'existe pas, la construction n'est pas acceptable.

Il y aurait alors l'alternative de la 3^e personne du pluriel:

viven bien en Madrid, ricibieron a las turistas, etc.

Mais elle présente l'inconvénient qu'on pense tout de suite à des membres d'un groupe précis de personnes. Les personnes restent indéfinies, mais on présuppose leur appartenance à une quantité définie, ce qui fait que la valeur générale et le caractère indéfini du sujet ne sont pas donnés ici non plus.

Reste la possibilité d'utiliser un pronom indéfini comme sujet exocrite. Mais *alguién* se réfère à une personne précise qui n'est pas défini dans le contexte donné. Et *uno* se réfère à celui qui parle. «Si *alguién* dice «*uno* está cansado de aguantar» [etc.] todos entienden que *el* que habla está cansado»:

uno vive bien en Madrid, uno recibió bien a los turistas, etc.

Par conséquent, si l'espagnol ne disposait pas des constructions de la *pasiva refleja* et de la *impersonal refleja*, il n'aurait pas la possibilité d'un sujet entièrement indéfini. C'est alors la construction pronominale avec *se* qui renvoie au verbe lui-même et qui forme ainsi une construction réfléchie au sens très large. Dans cette construction, le pronom réfléchi *se* bloque la relation anaphorique avec le sujet du verbe précédent. Sa fonction est donc celle d'un *pronome anti-anaphorique*, d'une barrière qui bloque la relation anaphorique. Cette interprétation est soutenue par le fait qu'en français qui, dans ce cas, utilise la construction avec *on*, des constructions comme *il se dit que...*, *il se peut, cela se peut* etc. sont relativement rares, alors que leur importance et leur fréquence sont bien plus grandes dans les autres langues romanes qui ne connaissent pas de pronom sujet obligatoire.

8. CONCLUSION

Les langues romanes et particulièrement l'espagnol connaissent de nombreuses constructions pronominales où, apparemment, le pronom réfléchi a perdu sa fonction réflexive. Nous avons cherché un dénominateur commun pour toutes ces fonctions, à première vue sans relations les unes avec les autres. Nous croyons avoir trouvé ce dénominateur commun dans la sémantique du verbe roman et dans ses relations sémantiques avec ses compléments, le sujet aussi bien que les compléments d'objet, qui sont moins précises et par conséquent plus ouvertes à des fonctions et interprétations à première vue inconciliables. L'interprétation concrète et la fonction précise dépendent dans chaque cas du contexte et de nos expériences, notre *Weltwissen*, de la logique de l'action etc. L'ouverture sémantique permet même des changements grammaticaux, ou mieux: de nouvelles interprétations des fonctions syntaxiques du pronom réfléchi, et cela jusqu'à lui attribuer la fonction de sujet dans des constructions impersonnelles.

BIBLIOGRAPHIE:

- Alarcos Llorach, E. (³1984). Valores de «se», in: id.: *Estudios de gramática funcional del español*, 213–222. Gredos (BRH II, 147), Madrid.
- Alcina Franch, J. and J. M. Blecua (⁷1989). *Gramática española*, Ariel, Barcelona.
- de Bruyne, J. (1993). *Spanische Grammatik*. Niemeyer, Tübingen.
- Cartagena, N. (1972). *Sentido y estructura de las construcciones pronominales en español*. Concepción.
- Chevalier, J.-C. (1978): *Verbe et phrase (Les problèmes de la voix en français et en espagnol)*. Éds. Hispaniques, Paris.
- Contreras, L. (1966). Significado y funciones del pronombre *se*, *ZRPh* 82, 298–307.
- García Hernández, B. (1990). L'intransitivation en latin tardif et la primauté actantielle du sujet. 129-144. *Latin vulgaire – latin tardif II ...*, G. Calboli. Niemeyer, Tübingen.
- Geisler, H. (1988). Das Verhältnis von semantischer und syntaktischer Transitivität im Französischen, *RJb* 39, 22–35.
- Geniušien_, E. (1987): *The Typology of Reflexives*. de Gruyter (EALT 2), Berlin.
- Gili Gaya, S. (1961 = ¹⁵1987): *Curso superior de sintaxis española*. Bibliograf, Barcelona.
- Gómez Torrego, L. (1992): *Valores gramaticales de «se»*. Arco, Madrid.
- Grevisse, M. (⁹1969) / Grevisse, M. and A. Goosse (¹²1986): *Le bon usage*. Duculot, Gembloux.
- Hernández Alonso, C. (1966): Del *se* reflexivo al impersonal, *Archivum* (Oviedo) 16, 39-66.
- Molina Redondo, J.A. de (⁶1994 [1974]): *Usos de «se»*. *Cuestiones sintácticas y léxicas*. SGAL, Madrid
- Moliner, M. (1990). *Diccionario de uso del español*. Gredos, Madrid, 2 vols.
- Oesterreicher, W. (1992a): *Se im Spanischen. Pseudoreflexivität, Diathese und Prototypikalität von semantischen Rollen*. *RJb* 43, 237-260.
- Oesterreicher, W. (1992b): Typen grammatischen Wandels, sprachliche Variation und spanische Reflexivkonstruktionen. *ZPSK* 45, 395-410.
- Stein, P. (1997). *Untersuchungen zur Verbalsyntax der Liviusübersetzungen in die romanischen Sprachen. Ein Versuch zur Anwendung quantitativer Methoden in der historisch-vergleichenden Syntax*. Niemeyer (Beih. z. ZrP 287), Tübingen.
- Terracini, B. (1945/1957): Sobre el verbo reflexivo y el problema de los orígenes románicos, *RFH* 7, 1-22 et in: id. *Pagine e appunti di linguistica storica*, Firenze 1957, 167-179.
- Tollis, F. (1978/80). Les énoncés en «se» dans la littérature grammaticale contemporaine, *RFE* 60, 173-266.
- Ulrich, M. (1989). Taten ohne Täter. Zur unpersönlichen Konstruktion im Romanischen, *RJb* 40, 26-43.
- Velázquez Cuesta, P. and M. A. Mendes da Luz (³1983). *Gramática da língua portuguesa*. Edições 70, Lisboa.
- Wehr, B. (1995). *Se-Diathese im Italienischen*. Narr (Romanica Monacensis 37) Tübingen.
- Zribi-Hertz, A. (1987). La réflexivité ergative en français moderne. *FM* 55, 23-54.